

Enseignement n° 2

LA FAMILLE COMME « PETITE ÉGLISE »

Introduction

Nous avons vu la dernière fois la grâce du sacrement du mariage qui consacre et enrichit de dons propres. Avant d'essayer, à partir de là, de **comprendre comment la famille peut et doit se vivre comme une « petite église »**, nous montrerons la fécondité de la communion nouvelle qu'ils sont appelés à vivre par la grâce du sacrement de mariage. Nous commencerons par reprendre et achever notre réflexion sur le mariage comme sacrement.

1. Reprise sur le sacrement : du signe au reflet vivant

Nous avons vu précédemment comment les époux sont appelés à vivre d'une union qui dépasse l'union charnelle c'est-à-dire physique et psychique pour faire **un seul cœur et un seul esprit dans la charité du Christ**. Leur union peut alors devenir un signe fort et lumineux du « grand mystère » de l'union du Dieu Époux avec l'homme. Elle rappelle à tous que le bonheur véritable se trouve dans une vie de communion et non pas dans la complaisance en soi-même ou la glorification de soi-même à travers les œuvres. Il est bon pour les époux de prendre conscience du rayonnement mystérieux que peut avoir leur vie commune pour ouvrir les cœurs au mystère, pour réveiller la nostalgie de la vraie vie. Ce que l'on voit peut parler plus au cœur que ce que l'on entend. S'ils s'aiment de cet amour surnaturel qu'est la charité conjugale et se laissent inspirer par lui dans leur vie quotidienne, ils ne font pas seulement signe vers quelque chose qui les dépasse, mais **ils laissent resplendir d'une manière tangible, concrète le « grand mystère »**. Ils deviennent le reflet vivant d'un mystère auquel ils participent de par la grâce du sacrement de mariage¹. En se donnant l'un à l'autre dans la charité du Christ, ils laissent transparaître son amour dans ce qu'il a de plus fort, de plus intime, de plus mystérieux : l'amour d'un Dieu qui s'est follement enamouré de sa créature jusqu'à se livrer pour nous². D'une certaine manière on peut dire

¹ Le sacrement n'est pas seulement signe, mais moyen d'union à Dieu, il est un signe efficace de la grâce comme l'explique saint Thomas d'Aquin : « Les sacrements réalisent ce qu'ils signifient : on doit croire que ce sacrement confère aux époux la grâce qui leur donne **d'avoir part à l'union du Christ et de l'Église** » (*Summa contra gentiles*, IV, 78). Néanmoins cela se réalise non d'une manière automatique comme nous l'avons vu la dernière fois mais dans la mesure où les époux vivent de la grâce de leur baptême sur lequel vient se greffer le sacrement de mariage.

² Comme l'explique Jean-Paul II, la charité conjugale « est la façon propre et spécifique dont les époux participent à la charité du Christ se donnant lui-même sur la croix, et sont appelés à la vivre... Les époux sont donc pour l'Église le rappel permanent de ce qui est advenu sur la Croix. » (*Familiaris consortio*, 13)

qu'il n'y a rien de plus beau à voir sur terre qu'un couple qui s'aime dans la pureté et la tendresse du cœur du Christ.

Cette vocation spécifique à laisser transparaître le « grand mystère » fait comprendre l'exigence de la fidélité et l'indissolubilité du mariage : « " Cette union intime, don réciproque de deux personnes, non moins que le bien des enfants, exigent l'entière fidélité des époux et requièrent leur indissoluble unité " (GS 48, § 1). Le motif le plus profond se trouve dans la fidélité de Dieu à son alliance, du Christ à son Église. **Par le sacrement de mariage les époux sont habilités à représenter cette fidélité et à en témoigner.** Par le sacrement, l'indissolubilité du mariage reçoit un sens nouveau et plus profond³. » (CEC 1646-1647).

Pour mieux comprendre comment **cette vocation spécifique** doit être vécue, voyons maintenant comment elle **s'inscrit à l'intérieur de la vocation prophétique de tout baptisé.**

2. Notre vocation à glorifier Dieu par notre corps et le mystère de l'Église

« On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors **en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père** qui est aux cieux. » (Mt 5, 15-16). Cette lumière qui doit briller à travers ce que nous faisons, c'est la lumière de la charité divine répandue dans nos cœurs. **Le lampadaire, c'est notre corps**, notre comportement concret. Nous ne sommes pas faits pour chercher notre propre gloire, mais la gloire de Dieu, pour chercher à être aimé, mais pour faire aimer Dieu, pour nous faire remarquer des hommes, mais pour faire voir Dieu aux hommes. C'est pour cela qu'Il nous a donné un corps : pour que nous puissions rendre visible l'invisible⁴. Et c'est ainsi que notre vie devient belle et féconde. Telle est notre première vocation baptismale : **la vocation prophétique**. Autrement dit la vocation à témoigner du Christ et du Royaume de Dieu par toute notre vie. On peut dire que la vocation au mariage se greffe sur cette vocation fondamentale en donnant aux époux de pouvoir « glorifier Dieu dans leur corps » (cf.

³ Comme l'explique Jean-Paul II : « C'est Lui (Dieu) qui veut et qui donne l'indissolubilité du mariage comme fruit, signe et exigence de l'amour absolument fidèle que Dieu a pour l'homme et que le Seigneur Jésus manifeste à l'égard de son Église » (*Familiaris consortio*, 20). C'est aussi de cette manière que l'explique saint Thomas d'Aquin : « L'union de l'homme et de la femme étant le symbole de l'union du Christ et de l'Église, **il doit y avoir correspondance entre la figure et la réalité signifiée.** L'union du Christ et de l'Église exige que l'unité soit maintenue entre eux pour toujours. Il n'y a en effet qu'une Église, selon le mot du Cantique : *Une seule est ma colombe, mon immaculée.* Jamais le Christ se séparera de son Église ; il l'affirme lui-même : Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des temps. Dans la première épître aux Thessaloniens, on lit aussi : *Nous serons pour toujours avec le Seigneur.* Le mariage, comme sacrement de l'Église, doit donc garder une indissoluble unité. Tel est le propre de la fidélité par laquelle un homme et une femme s'engagent l'un à l'égard de l'autre. » (*Summa contra Gentiles*, IV, 78).

⁴ Faisant allusion au fait que dans les religions traditionnelles, Dieu « semble absent, très lointain », Benoît XVI a dit que « **l'acte d'évangélisation consiste précisément dans le fait que le Dieu lointain s'approche, que le Dieu n'est plus lointain, mais qu'il est proche, que ce "connu-inconnu" se fait à présent réellement connaître, montre son visage, se révèle** : le voile sur son visage disparaît, et il montre réellement son visage. Et donc (...) il entre dans notre monde » C'est ainsi que le monde se transforme, que la vie change. (Vêpres à la cathédrale d'Aoste, le 24.07.2009, O.R.L.F. N. 30 (2009))

1Co 6, 20) d'une manière particulière. La perception du mariage comme signe tangible du « grand mystère » peut nous aider à comprendre pourquoi le Christ a voulu l'Église comme son Corps. Le corps est la manifestation de la personne. Par son Église, le Christ veut continuer à se manifester, à rejoindre les hommes de tous les temps. C'est pourquoi **l'Église elle-même est « comme un sacrement »**⁵ pour la vie du monde, le « sacrement universel du salut »⁶. Autrement dit l'Église est signe et moyen. Elle n'est pas un but en soi. Elle ne doit pas chercher à se développer comme une grosse entreprise, mais laisser passer la présence et l'amour de Dieu dans le monde bien au-delà de son intérêt à vue humaine. En renvoyant à un autre qu'elle-même, elle est le levain faisant lever toute la pâte.

Chacun de nous est membre de ce Corps. Chacun de nous est sur terre d'abord pour être le reflet vivant de la présence et de l'amour du Christ. Chacun de nous est appelé à le refléter d'une manière qui lui est propre à travers tout ce qu'il est et tout ce qu'il fait. **Au-delà du service concret que nous rendons aux autres, il y a le rayonnement, la traînée de lumière que nous laissons derrière nous** et qui ouvre les esprits au mystère de Dieu. Nous ne vivons pas pour nous-mêmes, mais pour lui⁷. Croyons en la charité divine plus qu'à notre efficacité humaine et laissons-la habiter nos gestes les plus simples pour que notre corps tout entier soit « lumineux » de la présence du Christ. Ce rayonnement de notre vie dû à notre communion personnelle avec le Christ comme membre de son Corps trouve une force particulière quand nous parvenons en lui à vivre en communion les uns avec les autres comme nous allons essayer de le préciser maintenant.

3. De l'Église comme communion engendrant la communion

Dieu a voulu faire de l'Église un Corps pour rassembler ses enfants dispersés dans l'unité. Nous sommes membres d'un même Corps, membres les uns des autres comme dit saint Paul, ne faisant qu'un dans le Christ : « Il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. » (Ga 3, 28). **Ainsi l'Église est communion**, communion avec Jésus et communion les uns avec les autres. De même que le premier commandement et le second sont semblables l'un à l'autre et ne peuvent être vécus séparément, notre union au Christ est inséparable de notre union les uns aux autres⁸. Comme l'a enseigné le Concile Vatican II, « **il a plu à Dieu que les hommes ne**

⁵ Selon l'expression utilisé par le Concile Vatican II qui a enseigné que l'Église « est dans le Christ comme un sacrement ou, si l'on veut, un signe et un moyen d'opérer l'union intime avec Dieu et l'unité de tout le genre humain. » (*Lumen Gentium*, 1)

⁶ Selon l'expression du Concile Vatican II dans *Lumen Gentium*, 48.

⁷ Ce qui fait dire à saint Jean Eudes dans *Le Cœur admirable de Jésus* : « Vous êtes à lui, comme les membres sont à leur chef. **Aussi désire-t-il ardemment faire usage de tout ce qui est en vous**, pour le service et la gloire de son Père, comme de choses qui sont à lui » (cf. *Œuvres complètes*, Vannes, 1905, p. 1248). Saint Paul ne dit-il pas lui-même en ce sens-là : "Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu." (1Co 10, 31).

⁸ Comme l'explique Benoît XVI à propos de la communion eucharistique : « **L'union avec le Christ est en même temps union avec tous ceux auxquels il se donne**. Je ne peux avoir le Christ pour moi seul ; je ne peux lui appartenir qu'en union avec tous ceux qui sont devenus ou qui deviendront siens. La communion me tire hors de moi-même vers lui et, en même temps, vers l'unité avec tous les chrétiens. Nous devenons "un seul corps", fondus ensemble dans une unique existence.

reçoivent pas la sanctification et le salut séparément hors de tout lien mutuel »⁹. Nous ne pouvons demeurer en lui qu'en nous appliquant à demeurer dans l'unité les uns avec les autres. **Telle est le mystère de l'Église : une communion avec Jésus qui est en même temps communion les uns avec les autres.** Par la grâce du notre baptême qui nous incorpore au Christ, nous sommes « un seul corps et un seul esprit dans le Christ » (Prière eucharistique III). Cette communion les uns aux autres comme membres d'un même Corps nous fait vivre d'une nouvelle fraternité¹⁰. **L'Église est une nouvelle et grande famille dans laquelle tous sont frères**, n'ayant qu'un même et unique Père (cf. Mt 23, 8-9).

La pleine réussite de notre vocation prophétique passe par là. Le Christ a envoyé ses disciples proclamer le Royaume de Dieu deux par deux (cf. Lc 10, 1). Le Royaume de Dieu est union à Dieu et union les uns aux autres. C'est par une vie de communion que nous pouvons le rendre visible de la manière la plus forte. Plus encore Dieu lui-même est un mystère de communion si bien que c'est la révélation du Dieu Trine qui est en jeu. « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 20-21). C'est ainsi que la foi se propage et que l'Église grandit : **la communion engendre la communion**¹¹. **Elle fait tache d'huile**, elle se répand naturellement dans la mesure où elle est vécu réellement : **on voit le Royaume, on voit le mystère du Dieu Trine, on y adhère par la foi et on y entre en se laissant attirer par sa beauté.** La communion est ainsi par elle-même missionnaire, elle assure l'efficacité divine de l'action évangélisatrice de l'Église¹² qui vise à introduire tout homme dans la communion de l'Esprit Saint.

4. De la famille comme « petite église »

On comprend mieux ici la fécondité profonde de l'amour conjugal. En faisant une seule chair dans la charité du Christ, les époux reflètent le mystère de Dieu, l'unité du Père et du Fils en même temps que le mystère du Royaume et des noces éternelles. Voilà pourquoi **leur amour est fécond d'une véritable fécondité spirituelle**¹³ s'ils s'appliquent à l'unité selon leur vocation spécifique à mener la vie commune dans toutes les dimensions de leur être. Un couple évangélise d'abord par la profondeur de sa communion c'est-à-dire aussi par sa fidélité

L'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain sont maintenant vraiment unis : le Dieu incarné nous attire tous à lui. » (*Deus Caritas est*, 14).

⁹ *Lumen Gentium*, 9.

¹⁰ « En réalité **la grâce de Jésus Christ, “l'ainé d'une multitude de frères”, est par sa nature et son dynamisme interne une “grâce de fraternité”,** comme l'appelle saint Thomas d'Aquin. L'Esprit Saint répandu dans la célébration des sacrements est la source vivante et l'aliment inépuisable de la communion surnaturelle qui relie les croyants au Christ et les rassemble entre eux dans l'unité de l'Église de Dieu. » (Jean-Paul II, *Familiaris consortio*, 21).

¹¹ Comme l'a rappelé Jean-Paul II dans *Christifideles laici*, 32.

¹² Comme l'a rappelé la Congrégation pour la doctrine de la foi dans sa *Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation* du 3.12.2007 : « **Évangéliser ne signifie pas seulement enseigner une doctrine mais** plutôt annoncer Jésus Christ par la parole et par les actes, c'est-à-dire **se faire instrument de sa présence et de son action dans le monde.** » Chacun de nous est signe et moyen de la présence et de l'action salvifique du Christ à la mesure de son union à celui-ci.

¹³ C'est pour cela que « les époux auxquels Dieu n'a pas donné d'avoir des enfants, peuvent néanmoins avoir une vie conjugale pleine de sens, humainement et chrétiennement. Leur mariage peut rayonner d'une fécondité de charité, d'accueil et de sacrifice. » (CEC 1654).

au mariage¹⁴. Si elle est vécue dans le Christ, **la communion conjugale s'élargit naturellement en communion familiale**. « La communion conjugale constitue le fondement sur lequel s'édifie la communion plus large de la famille, de parents et des enfants, de frères et des sœurs entre eux, des parents proches et autres membres de la famille. »¹⁵ Les enfants sont conçus par l'union des deux et ils sont élevés par l'union des deux. **Ce qui édifie d'abord les enfants, c'est l'union de leurs parents**. C'est de là que jaillit la vie, la vraie vie, la vie du Royaume. Elle est pour eux la première porte d'entrée dans le Royaume et dans l'Église¹⁶.

Et la communion familiale ainsi créée est faite elle-même pour rayonner dans le monde. La famille n'est pas faite pour vivre en vase clos, pour être comme un petit cocon dans lequel on se réfugie. **Elle ne doit pas être une forteresse, mais une oasis**¹⁷ : « Jérusalem doit rester ouverte... Quant à moi, je serai pour elle – oracle du Seigneur – une muraille de tout autour et je serai sa Gloire. » (Za 2, 8-9). Elle est une épiphanie de Dieu et de son Royaume pour la vie du monde. Voilà pourquoi l'Église enseigne que « **La famille chrétienne est une révélation et une réalisation spécifique de la communion ecclésiale, c'est pourquoi elle peut et elle doit se dire "Église domestique"** »¹⁸. Il peut exister une certaine union au niveau psychique entre les différents membres de la famille du fait des liens naturels de la chair et du sang, mais par la grâce du sacrement du mariage la famille est appelée à vivre une communion proprement ecclésiale dans le Christ pour accomplir ainsi sa mission dans le monde.

Les gens mariés peuvent et doivent croire au rayonnement, à la puissance évangélisatrice de la communion conjugale et familiale. Elle a, en effet, comme nous l'avons dit, une force particulière pour toucher les cœurs et réveiller l'espérance c'est-à-dire le désir du Royaume et de la vie éternelle. Certes ce rayonnement se réalise le plus souvent dans le secret à leur insu au travers de gestes tout simples, tout ordinaires, mais il n'en a pas moins le pouvoir de transformer de l'intérieur la vie de « tous ceux qui sont dans la maison ». En recevant le sacrement du mariage, les conjoints ont été consacrés au service de la présence du Dieu Époux dans le monde¹⁹. Ce service qu'ils rendent au Christ, à la révélation de son amour sponsal, est en même temps **le plus grand service qu'ils rendent aux autres**, puisque la plus grande soif qui habite le cœur de l'homme est de voir Dieu, qu'il en ait conscience ou non.

¹⁴ « En tant que "petite" Église, la famille chrétienne est appelée, à l'image de la "grande" Église, à être un signe d'unité pour le monde et à exercer dans ce sens son rôle prophétique, en témoignant du Royaume et de la paix du Christ... » (Jean-Paul II, *Familiaris consortio*, 48).

¹⁵ *Ibid*, 21.

¹⁶ C'est ainsi que : « Le mariage et la famille chrétienne construisent l'Église (...) Le mariage chrétien (...) constitue le lieu naturel où s'accomplit l'insertion de la personne humaine dans la grande famille de l'Église. » (*Ibid*, 15)

¹⁷ Selon des expressions utilisées par Jean-Paul II. Il ne s'agit pas de surprotéger ses enfants, mais de leur apprendre à boire à la source.

¹⁸ *Ibid*, 21.

¹⁹ On repense ici à la méditation de Benoît XVI sur les rois mages lors des journées mondiales de la jeunesse à Cologne : « Ils ne se poseront plus la question : à quoi cela me sert-il ? Ils devront au contraire poser la question : **avec quoi est-ce que je sers la présence de Dieu dans le monde ?** » (Veillée avec les jeunes, le 25 août 2005).

5. Du détachement à la communion véritable

Ainsi le grand défi qui s'adresse à toute famille chrétienne est de passer **des liens de la chair et du sang** à une communion nouvelle en Dieu. Il ne s'agit pas de perfectionner une union humaine déjà existante, mais **d'entrer dans un nouveau mode d'union radicalement différent**. En réalité, entre les liens de la chair et du sang et l'union des cœurs et des esprits dans le Christ, il y a un abîme semblable à celui qui existe entre l'amour que notre petit cœur humain peut produire de lui-même et la charité divine que le Christ est venu répandre comme un feu. La qualité de l'union, en effet, dépend de la qualité de l'amour. Ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'Esprit est Esprit (cf. Jn 3, 6). **On ne peut pas se contenter d'une spiritualisation superficielle des relations humaines**, mais il y a tout un renoncement à vivre, un crucifiement de la chair avec ses passions et ses convoitises pour passer sur une autre rive : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. » (Lc 14, 26). On perçoit derrière ces paroles du Christ **tout le long et difficile travail de détachement nécessaire pour entrer dans une communion nouvelle** cent fois plus intense et profonde : « Amen, je vous le dis, nul n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs à cause de moi et à cause de l'Évangile, qui ne reçoive le centuple dès maintenant, au temps présent, en maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle. » (Mc 10, 29-30). Le détachement vis à vis des parents se révèle particulièrement nécessaire lorsque les enfants sont appelés eux-mêmes à suivre le Christ dans la voie du mariage. Ces liens de la chair et du sang, en effet, ont une force naturelle que n'a pas le lien conjugal. **La communion conjugale à la base d'une nouvelle famille ne peut s'établir sans un vrai détachement d'avec les parents** : « C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme... » (Gn 2, 24). L'expression de « pièce rapportée » dit bien la fragilité de la relation conjugale par rapport à la relation aux parents. C'est pour cela qu'elle a besoin d'être fortifiée par un sacrement²⁰.

En d'autres termes, au quotidien, il ne s'agit pas seulement de suivre les exigences de la morale chrétienne pour rendre convenables les relations familiales, mais de veiller d'abord à la pureté du cœur en étant attentif notamment à **l'intention profonde qui anime mon action**. À qui je cherche à plaire ? Quelle est la relation que je veux sauvegarder à tout prix ? Quand Jésus dit : « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère. » (Mt 12, 50), il nous fait comprendre qu'il est venu instaurer une nouvelle famille et que **l'entrée dans cette nouvelle famille repose sur l'obéissance à Dieu** adoré d'un cœur sans partage²¹. Au commencement est l'adoration²². Nous sommes ses

²⁰ Ce qui n'a pas été purifié dans la relation aux parents rejait sur la relation conjugale.

²¹ Comme l'explique Benoît XVI en citant Mt 12, 50 : « le je de Jésus incarne la communion de volonté du Fils avec le Père. C'est un je qui écoute et qui obéit. La communion avec lui est une communion filiale avec le Père – un oui au quatrième commandement sur un plan différent et absolument supérieur. C'est une entrée dans la famille de ceux qui disent Père à Dieu et qui peuvent le dire dans le nous de ceux qui sont unis à Jésus et qui, à travers l'écoute qu'ils lui donnent sont unis à la volonté du Père... » Il répond ainsi aux critiques du rabbin Neusner voyant dans l'enseignement du Christ un danger de « dissolution de la famille » ainsi qu'une « menace contre le sabbat » : « Jésus ne veut abolir ni la famille ni la finalité du sabbat selon la création, mais il doit créer pour les deux un

enfants et c'est dans un commun abandon à notre Père du ciel que nous nous retrouvons unis les uns aux autres. L'adoration filiale purifie notre cœur de tout attachement trop humain contaminé par l'esprit de possession et de domination. Elle libère l'homme de toute dépendance aliénante. C'est l'esprit d'adoration qui permet de créer des relations libres et authentiques entre les personnes dans la lumière de Dieu. Nous nous retrouvons les uns les autres dans notre vérité et notre dignité la plus profonde, frères et sœurs sous le regard d'un même et unique Père. En tant qu'elle est un esprit, notre âme n'a pas d'âge.

6. Le mystère de la lune et le rayonnement des uns sur les autres

Dans cette petite église qu'est la famille comme dans l'Église tout entière, **tous reçoivent les uns des autres bien au-delà des capacités humaines de chacun**²³. Tous peuvent être signe de l'Amour de Dieu, tous peuvent le faire ressentir aux autres comme nous l'avons vu dès le début en parlant du mystère de l'Église comme sacrement, comme Corps du Christ. Nous ne serons jamais assez convaincus du fait que ce que nous sommes, ce que nous rayonnons mystérieusement à notre insu est ce qui marque et apporte le plus aux autres. On peut faire beaucoup de bien aux âmes tout en restant très pauvre et très petit humainement. **La beauté et l'efficacité profondes de ce rayonnement dépendent non de nos qualités humaines mais de la pureté de notre cœur.** « La lampe du corps, c'est ton œil. Lorsque ton œil est simple, ton corps tout entier aussi est lumineux ; mais dès qu'il est mauvais, ton corps aussi est ténébreux. Vois donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres ! » (Lc 11, 34-35). **L'œil, c'est l'œil de l'intention profonde** qui nous anime, celle du cœur. « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu » (Mt 5, 8). Si elle est pure, nous voyons Dieu avec les yeux de notre cœur et nous le laissons voir par tout ce que nous sommes et faisons. C'est **l'image de la lune qui reflète la lumière du soleil**²⁴ du côté où elle regarde vers lui. Regarder vers Dieu pour le laisser voir. Si je tourne mon cœur vers lui en purifiant mon intention profonde dans l'adoration, je peux laisser transparaître son Amour divin même au travers des choses les plus ordinaires²⁵. **La famille est le lieu privilégié d'un tel rayonnement** au quotidien. En cherchant d'abord à plaire à Dieu plutôt qu'aux membres de sa famille, chacun peut donner bien plus que son pauvre amour humain : Dieu lui-même, sa lumière qui sauve. Les membres de la famille s'édifient ainsi chaque jour les uns les autres à leur insu²⁶.

nouvel espace plus vaste. » (*Jésus de Nazareth*, Ed. Flammarion Paris 2007, pp. 139.143). Plus vaste et plus profond.

²² Pour reprendre une expression célèbre du Cardinal Ratzinger.

²³ Les enfants ne sont pas les éducateurs de leurs parents évidemment, mais ils peuvent « contribuer à la croissance de leurs parents dans la sainteté. » (cf. CEC 2227).

²⁴ « L'Église n'a pas d'autre lumière que celle du Christ ; elle est, selon une image chère aux Pères de l'Église, **comparable à la lune dont toute la lumière est reflet du soleil.** » (CEC 748)

²⁵ A propos de ce rayonnement qui découle toujours d'une vie vraiment chrétienne, Jean-Paul II a parlé d'un « **rayonnement constant** » qui peut « **atteindre le cœur** » de ceux que nous côtoyons et « **Pouvrir à l'horizon total, au sens plénier de l'existence : la communion avec Dieu et avec les hommes** » (cf. *Christifideles laici*, 28).

²⁶ Il est frappant de voir comment des parents pauvres et fragiles humainement, mais sincères dans leur recherche de Dieu peuvent transmettre comme naturellement la foi à leur enfants.

Nous retrouvons ici une vérité simple déjà entrevue l'année dernière mais qu'il est bon de se rappeler : **aimer l'autre, ce n'est pas le vouloir à soi, mais le vouloir à Dieu** en reflétant pour lui l'Amour divin dans l'espérance d'entrer ainsi un jour dans une véritable communion avec lui. « La Vie s'est manifestée (...) ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. » (1Jn 1, 2-3). **De la dépossession naît la vraie communion. L'exigence de la sainteté se situe là** : « Recherchez la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Hb 12, 14). On ne recherche pas la sainteté pour soi, pour notre perfection propre, mais pour voir Celui que nous aimons et le faire voir aux autres. Notre vie sur terre est un témoignage et ce témoignage a une valeur pour l'éternité. C'est pourquoi nous devons rechercher la sainteté **dans toute notre conduite** pour que toute notre conduite soit belle et fasse du bien : « Mais, à l'exemple du Saint qui vous a appelés, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, parce que moi, je suis saint. » (1P 1, 16-17). Ce n'est pas une question de politesse mais de sagesse.

7. Des signes et de moyens concrets pour édifier la famille comme petite église

Nous avons insisté jusqu'ici sur le primat de la communion avec Dieu et les uns avec les autres, qui se réalise dans le secret des cœurs et qui rayonne au-delà de tout ce que nous pouvons calculer humainement. Nous n'aurons jamais trop confiance en ce primat de la vie intérieure. Néanmoins **l'Église n'est pas seulement une communion des cœurs et des âmes, mais elle est aussi et indissociablement une société visible structurée douée de signes et de moyens concrets** pour s'édifier comme communion. Dans l'Église, ce qui est visible est au service de l'invisible c'est-à-dire de cette vie de communion qui est le commencement du Royaume de Dieu sur la terre. Ce qui est vrai de l'Église est vrai de la famille. Pour se construire comme « église domestique », comme communion familiale, celle-ci a donc aussi besoin de signes de moyens concrets.

Ainsi de même que les baptisés ont besoin de vivre des célébrations liturgiques dans le bâtiment qu'est l'église, les membres d'une famille ont besoin de vivre **des moments de prière familiale** pour grandir dans leur union à Dieu et leur union les uns avec les autres. Selon l'expression célèbre de Pie XII, « **une famille qui prie est une famille qui vit** ». Chaque famille a la grâce pour mettre en œuvre une liturgie propre dans laquelle tous participent, chacun selon sa grâce²⁷. Quand la famille se réunit pour prier, sa prière a une force particulière due la présence du Christ au milieu d'elle de par la grâce du sacrement de mariage qui unit les époux en son nom : « Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » (Mt 18, 20). **La prière conjugale crée un espace spirituel concret qui rend palpable la réalité du Royaume de Dieu pour les enfants**²⁸. Les enfants en la ressentant sont attirés et entrent comme naturellement dans cette prière qui devient ainsi

²⁷ L'exercice de la prière est le premier moyen que Dieu nous donne pour purifier notre cœur et nous retrouver dans sa lumière. En même temps qu'elle nous unit à Dieu, la prière nous unit les uns aux autres.

²⁸ Même si l'un des conjoints ne peut être présent physiquement, si les époux demeurent unis en esprit, cela suffit pour que la grâce liée au sacrement passe.

Sens et fécondité de l'union conjugale

prière familiale. Les parents ne doivent pas être préoccupés de faire prier leurs enfants, mais de plonger eux-mêmes les premiers dans une relation vivante avec Dieu.

Comme la communauté paroissiale **la famille a besoin d'un lieu propre** pour signifier cette présence du Christ. Autrement dit la famille est un sanctuaire c'est-à-dire un lieu privilégié de rencontre avec Dieu et sa dignité de sanctuaire doit être manifestée d'une manière concrète. La maison doit posséder un lieu de prière qui soit beau et bien visible. Dans ce lieu **la Bible doit être mise en évidence**. De même que la communauté paroissiale se rassemble pour écouter la Parole de Dieu dans la célébration de la messe, la famille est appelée à se retrouver autour de la Parole de Dieu dans cette commune obéissance de la foi par laquelle se réalise l'union des cœurs. Par l'exercice de la prière et de la méditation de la Parole de Dieu, tous se retrouvent unis dans la même foi, la même espérance et la même charité. Ils sont appelés à le vivre d'une manière particulière à l'occasion des événements familiaux comme les naissances, les deuils...

C'est ainsi que pour reprendre l'expression de saint Thomas d'Aquin citée la dernière fois, l'homme et la femme s'unissent dans le sacrement de mariage pour « enseigner à leurs enfants le culte de Dieu. »²⁹. Autrement dit ils ont ensemble la grâce et la charge d'**apprendre à leur enfant à adorer Dieu en esprit et en vérité** en commençant par poser des actes d'adoration dans la journée. Cet apprentissage permettra un jour aux enfants de vivre toute leur vie comme un « culte spirituel » selon l'expression de saint Paul³⁰ par l'offrande de ce sacrifice qu'est l'obéissance à la volonté de Dieu en toute chose. Là est le secret d'une vraie vie d'amour et de communion, d'une vie belle et bonne comme nous l'avons vu précédemment.

Cet esprit d'adoration filial est dans le cœur du Christ. Il nous a ouvert le chemin. C'est par lui que nous pouvons appeler Dieu Père et nous abandonner amoureusement à lui. C'est lui qui conduit les familles comme il conduit l'Église sur ce chemin. Par **une consécration libre, consciente et aimante au cœur de Jésus**, chaque famille comme chaque baptisé peut exprimer et fortifier sa confiance et son appartenance au Christ Jésus Sauveur de l'amour et de la communion.

²⁹ *Summa contra Gentiles*, IV, 58.

³⁰ « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. » (Rm 12, 1) Commentant ces paroles, Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « **Nous mêmes, avec tout notre être, nous devons être adoration, sacrifice**, restituer notre monde à Dieu et transformer ainsi le monde. (...) **Que notre vie parle de Dieu, que notre vie soit réellement liturgie**, annonce de Dieu, porte par laquelle le Dieu lointain devient le Dieu proche, et réellement don de nous-mêmes à Dieu » (Vêpres à la cathédrale d'Aoste, le 24.07.2009, O.R.L.F. N. 30 (2009)).

2 – LA FAMILLE COMME PETITE ÉGLISE – ANNEXE

L'EXEMPLE DE PRISCILLE ET AQUILAS

Dans son audience générale du 7 février 2007 consacrée au témoignage qu'ont laissé Priscille et Aquilas, Benoît XVI a voulu montrer l'importance des époux chrétiens dans la vie de l'Église et du monde en s'exprimant ainsi :

« En faisant un nouveau pas dans cette sorte de galerie de portraits des premiers témoins de la foi chrétienne, que nous avons commencée il y a quelques semaines, nous prenons aujourd'hui en considération un couple d'époux. Il s'agit des conjoints Priscille et Aquilas, qui se trouvent dans le groupe des nombreux collaborateurs présents autour de l'apôtre Paul, que j'avais déjà brièvement mentionnés mercredi dernier. Sur la base des informations en notre possession, ce couple d'époux joua un rôle très actif au temps des origines postpascals de l'Église.

(...) C'est en tout cas de Rome qu'ils étaient arrivés à Corinthe, où Paul les rencontra au début des années 50 : c'est là qu'il s'associa à eux car, comme nous le raconte Luc, ils exerçaient le même métier de fabricants de toiles ou de tentes pour un usage domestique, et il fut même accueilli dans leur maison (cf. Ac 18, 3). On en déduit que les deux époux avaient déjà embrassé la foi chrétienne à Rome dans les années 40, et qu'ils avaient à présent trouvé en Paul quelqu'un qui partageait non seulement cette foi avec eux - que Jésus est le Christ - mais qui était également un apôtre, appelé personnellement par le Seigneur Ressuscité. La première rencontre a donc lieu à Corinthe, où ils l'accueillent dans leur maison et travaillent ensemble à la fabrication de tentes.

Dans un deuxième temps, ils se rendirent en Asie mineure, à Éphèse. Ils jouèrent là un rôle déterminant pour compléter la formation chrétienne du Juif alexandrin Apollos, dont nous avons parlé mercredi dernier. Comme il ne connaissait que de façon sommaire la foi chrétienne, « Priscille et Aquilas l'entendirent, ils le prirent à part et lui exposèrent avec plus d'exactitude la Voie de Dieu » (Ac 18, 26). Quand à Éphèse, l'Apôtre Paul écrit sa Première Lettre aux Corinthiens, il envoie aussi explicitement avec ses propres salutations celles d' » Aquilas et Prisca [qui] vous saluent bien dans le Seigneur, avec l'Église qui se rassemble chez eux » (16, 19). Nous apprenons ainsi le rôle très important que ce couple joua dans le milieu de l'Église primitive : accueillir dans leur maison le groupe des chrétiens locaux, lorsque ceux-ci se rassemblaient pour écouter la Parole de Dieu et pour célébrer l'Eucharistie. C'est précisément ce type de

rassemblement qui est appelé en grec *ekklesia* - le mot latin est *ecclesia*, le mot français « église » - qui signifie convocation, assemblée, regroupement. Dans la maison d'Aquila et de Priscille, se réunit donc l'Église, la convocation du Christ, qui célèbre là les saints Mystères. Et ainsi, nous pouvons précisément voir la naissance de la réalité de l'Église dans les maisons des croyants. Les chrétiens, en effet, jusque vers le III^e siècle, ne possédaient pas leurs propres lieux de culte : dans un premier temps, ce furent les synagogues juives, jusqu'à ce que la symbiose originelle entre l'Ancien et le Nouveau Testament ne se défasse et que l'Église des Gentils ne soit obligée de trouver sa propre identité, toujours profondément enracinée dans l'Ancien Testament. Ensuite, après cette « rupture », les chrétiens se réunissent dans les maisons, qui deviennent ainsi « Église ». Et enfin, au III^e siècle, naissent de véritables édifices de culte chrétien. Mais ici, dans la première moitié du I^{er} et du II^e siècle, les maisons des chrétiens deviennent véritablement et à proprement parler des « églises ». Comme je l'ai dit, on y lit ensemble les Saintes Écritures et l'on y célèbre l'Eucharistie. C'est ce qui se passait, par exemple, à Corinthe, où Paul mentionne un certain « Gaius vous salue, lui qui m'a ouvert sa maison, à moi et à toute l'Église » (Rm 16, 23), ou à Laodicée, où la communauté se rassemblait dans la maison d'une certaine Nympha (cf. Col 4, 15), ou à Colosse, où le rassemblement avait lieu dans la maison d'un certain Archippe (cf. Phm 1, 2).

De retour à Rome, Aquilas et Priscille continuèrent à accomplir cette très précieuse fonction également dans la capitale de l'Empire. En effet, Paul, écrivant aux Romains, envoie précisément ce salut : « Saluez Prisca et Aquilas, mes coopérateurs dans le Christ Jésus : pour me sauver la vie ils ont risqué leur tête, et je ne suis pas seul à leur devoir de la gratitude : c'est le cas de toutes les Églises de la gentilité : saluez aussi l'Église qui se réunit chez eux » (Rm 16, 3-5). Quel éloge extraordinaire des deux conjoints dans ces paroles ! Et c'est l'apôtre Paul lui-même qui le fait. Il reconnaît explicitement en eux, deux véritables et importants collaborateurs de son apostolat. La référence au fait d'avoir risqué leur vie pour lui est probablement liée à des interventions en sa faveur au cours d'un de ses emprisonnements, peut-être à Éphèse même (cf. Ac 19, 23 : 1Co 15, 32 : 2Co 1, 8-9). Et le fait qu'à sa gratitude, Paul associe même celle de toutes les Églises des gentils, tout en considérant peut-être l'expression quelque peu excessive, laisse entrevoir combien leur rayon d'action a été vaste, ainsi, en tous cas, que leur influence en faveur de l'Évangile.

La tradition hagiographique postérieure a conféré une importance particulière à Priscille, même si le problème de son identification avec une autre Priscille martyre, demeure. Dans tous les cas, ici, à Rome, nous avons aussi bien une église consacrée à Sainte Prisca sur l'Aventin que les catacombes de Priscille sur la Via Salaria. De cette façon se perpétue la mémoire d'une femme, qui a été certainement une personne active et d'une grande valeur dans l'histoire du christianisme romain. Une chose est certaine :

à la gratitude de ces premières Églises, dont parle saint Paul, doit s'unir la nôtre, car c'est grâce à la foi et à l'engagement apostolique de fidèles laïcs, de familles, d'époux comme Priscille et Aquilas, que le christianisme est parvenu à notre génération. Il ne pouvait pas grandir uniquement grâce aux Apôtres qui l'annonçaient. Pour qu'il puisse s'enraciner dans la terre du peuple, se développer de façon vivante, l'engagement de ces familles, de ces époux, de cette communauté chrétienne, et de fidèles laïcs qui ont offert l'« humus » à la croissance de la foi, était nécessaire. Et c'est toujours et seulement ainsi que grandit l'Église. En particulier, ce couple démontre combien l'action des époux chrétiens est importante. Lorsqu'ils sont soutenus par la foi et par une forte spiritualité, leur engagement courageux pour l'Église et dans l'Église devient naturel. Leur vie commune quotidienne se prolonge et en quelque sorte s'élève en assumant une responsabilité commune en faveur du Corps mystique du Christ, ne fût-ce qu'une petite partie de celui-ci. Il en était ainsi dans la première génération et il en sera souvent ainsi.

Nous pouvons tirer une autre leçon importante de leur exemple : chaque maison peut se transformer en une petite Église. Non seulement dans le sens où le typique amour chrétien fait d'altruisme et d'attention réciproque doit y régner, mais plus encore dans le sens où toute la vie familiale sur la base de la foi, est appelée à tourner autour de l'unique domination de Jésus Christ. Ce n'est pas par hasard que dans la Lettre aux Éphésiens, Paul compare la relation matrimoniale à la communion sponsale qui existe entre le Christ et l'Église (cf. Ép 5, 25-33). Nous pourrions même considérer que l'Apôtre façonne indirectement la vie de l'Église tout entière sur celle de la famille. Et en réalité, l'Église est la famille de Dieu. Nous honorons donc Aquilas et Priscille comme modèles d'une vie conjugale engagée de façon responsable au service de toute la communauté chrétienne. Et nous trouvons en eux le modèle de l'Église, famille de Dieu pour tous les temps. »